

La Jackson family

Dans un coin du Mississippi, aux États-Unis, July Gale, surnommé « Jack », né dans une tribu choctaw au début du XIX^e siècle, entretient une relation avec Gina. Jack est un Indien chaman qui est très apprécié pour ses connaissances en médecine. Durant sa jeunesse, il travaille aussi comme scout dans l'US Army. Il est grand, clair de peau, avec des pommettes saillantes et des petits yeux brillants. Entre Jack et Gina, c'est le grand amour. De cette union naît, en 1838, un garçon prénommé « Israel ». À cette époque, quand un des parents est esclave, l'enfant l'est automatiquement. Jack est un homme libre, mais ce n'est pas le cas de Gina.

Israel grandit... Avec le temps, on le surnomme « Nero ». Très tôt, il est vendu comme esclave dans une plantation en Louisiane. Ceci au grand désarroi de ses parents. D'autant plus que Jack avait commencé à lui transmettre ses connaissances de chaman. C'est une vie rude et difficile pour Nero, qui ne connaît que l'esclavage. En tant que fils de Jack, il est toujours surnommé « Jack's son » (fils de Jack). De là naît un nouveau nom de famille : « Jackson ».

Le temps de la liberté arrive enfin pour Nero, car, en 1865, après la guerre de Sécession, l'esclavage est aboli.

Tous ces hommes deviennent enfin libres. Nero (qui mourra à 96 ans) découvre l'amour auprès de plusieurs femmes. De ses conquêtes tumultueuses naissent plusieurs enfants. Parmi eux, Samuel Jackson, qui, très jeune, quitte l'univers familial pour s'installer dans l'Arkansas et devenir professeur dans un lycée. Il tombe sous le charme de Chrystal Lee, une de ses élèves. Par son charisme de professeur, il réussit à conquérir le cœur de cette belle écolière. Ils donnent naissance à six enfants : Joseph, Verna, Lawrence, Luther, Veron et Hattie.

La relation entre Chrystal et Samuel se dégrade assez rapidement. Samuel est un mari et un père autoritaire. Il ne montre aucun signe d'affection à ses enfants.

Puis, un drame survient : leur fille âgée de sept ans, Verna, meurt de la poliomyélite. C'est un véritable traumatisme pour l'ensemble de la famille et un profond chagrin pour les parents. Ce terrible choc augmente la tension au sein du couple. Les conflits éclatent trop souvent, la vie devient insupportable, et le couple finit par prendre le chemin du divorce. Chrystal choisit de partir avec ses enfants dans le Michigan, près de Chicago. Seul Joseph suit son papa à Oakland.

Joseph Walter Jackson, né le 26 juillet 1929 à Fountain Hill, Arkansas, passe donc son adolescence en compagnie de son père, dans un contexte affectif très froid, voire glacial. Joseph est plus habitué aux coups qu'aux gestes de tendresse. Pourtant, Samuel aime son fils, mais il ne sait pas exprimer le moindre sentiment. Plusieurs de ses connaissances croient qu'il n'a pas de cœur, mais c'est au contraire un être très sensible. C'est donc dans une atmosphère tumultueuse que Joseph évolue.

Samuel et Chrystal se remarient. Mais, chez eux, l'amour, ça va et ça vient, car tous les deux divorcent pour se remarier ensemble. Or la vie de couple est toujours impossible, car les caractères ne changent pas. C'est de nouveau le divorce. Puis les deux se remarient chacun de leur côté. Cela fait beaucoup

de mariages et de divorces, mais il faut bien passer par des tempêtes et des naufrages pour arriver sur le quai de l'amour.

Joseph finit par rejoindre sa mère et les autres membres de la famille pour s'installer dans l'Indiana. En tant qu'aîné, il doit assumer la charge et la responsabilité de ses cadets. Pour un adolescent, c'est une vie qui n'est pas de tout repos. Elle est fort différente de celle qu'il menait avec son père, quand les coups étaient devenus quotidiens, car cette fois il doit assumer le rôle de chef de famille. Par manque de temps, ou manque d'ambition, il abandonne l'école en classe de première. Il a le désir de devenir boxeur professionnel. Il faut l'avouer, son physique s'y prête à merveille. Il a aussi un véritable talent pour ce sport, ce qui lui vaut d'être embauché dans un club.

Joseph et Katherine

Quelque temps plus tard, dans une fête de voisinage, Joseph rencontre une jeune et jolie femme, menue et très coquette répondant au nom de Katherine Esther Scruse.

Elle a vu le jour le 4 mai 1930. Fille de cultivateur de coton, née de Prince Albert Scruse et de Martha Upshaw, elle a grandi dans le comté de Barbour, à quelques kilomètres du comté de Russell dans l'Alabama. En 1931, ses parents, qui se sont mariés un an avant sa naissance, donnent vie à un nouvel enfant, Hattie.

À cette époque, Prince Scruse travaille pour l'entreprise de chemin de fer Seminole Railroad et comme métayer dans les champs de coton.

Vers l'âge de 18 mois, Katherine a été victime d'une grave maladie : la poliomyélite. Comme il n'existait pas de vaccin, beaucoup d'enfants en mouraient, et ceux qui, par miracle, survivaient, gardaient souvent de graves séquelles. La maladie n'a pas emporté Katherine, mais elle lui a laissé un boitement.

Nous sommes en 1934. Prince Scruse installe sa famille à East Chicago, dans l'Indiana. Il souhaite y trouver un emploi stable. Pour démarrer, il obtient un boulot dans les aciéries, puis, par soif de changement, devient employé des voitures-lits pour l'Illinois Central Railroad. Mais la flèche de Cupidon, qui a réuni les parents de Katherine, se casse un an plus tard, car ils finissent, tout comme les parents de Joseph, par divorcer. Martha choisit de rester à East Chicago avec ses deux filles.

Katherine, pendant son enfance, suite aux séquelles de la polio, porte un corset et marche avec des béquilles, ce qui lui attire les moqueries des autres enfants de son âge. Elle devient donc timide et introvertie.

De plus, elle effectue des fréquents séjours à l'hôpital. Jusqu'à ses 16 ans, elle doit porter un appareil orthopédique. De santé trop fragile, elle ne peut terminer sa scolarité. Elle obtient tout de même son bac un an plus tard après avoir suivi des cours du soir pour adultes. Pour Katherine, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Heureusement que la musique lui permet de s'évader dans des rêves extraordinaires.

Avec sa sœur Hattie, elle grandit en écoutant à la radio des émissions de country. Elles admirent les stars Hank Williams et Ernest Tubbs. Elles sont aussi membres de l'orchestre du lycée, de la fanfare pour les jeunes de l'église et de la chorale de l'école.

Katherine est une amoureuse de la chanson. D'ailleurs, elle chante à l'église baptiste de la ville. Elle a des rêves de grandeur et se voit faire une immense carrière dans le monde artistique, d'abord en tant qu'actrice, puis comme chanteuse. Elle se voit devenir une grande vedette.

Elle fait la connaissance de Joseph dans une fête de voisinage. Alors qu'elle est attablée avec une amie pour boire un verre, elle aperçoit dans la salle un homme beau, fort et charismatique. Elle n'a d'yeux que pour lui. La musique résonne, le cœur de Katherine bat la chamade. Joseph s'ap-

proche. Katherine est toute timide, ses mains tremblent, et il se présente :

— Je suis le frère de Lawrence Jackson.

— Et moi, je suis Katherine Scruse.

— Vous voulez danser ?

À cause de son problème de boitillement, elle n'ose pas accepter l'invitation. Mais Joseph insiste. Katherine, tombée sous son charme, accepte finalement. Ils vont danser main dans la main. Ils discutent, se racontent leur vie. Un feeling s'installe entre eux.

Ils se rendent compte qu'ils ont des points communs, tel le divorce de leurs parents. Pour eux, ce fut un drame affectif qui les a marqués à tout jamais. Elle jure, pour éviter de faire vivre le même drame à ses futurs enfants, qu'elle restera unie toute sa vie à celui qui sera son époux.

Joseph voit dans le regard de la belle Katherine une femme idéale. De plus, ils ont une passion commune pour la musique, surtout la country western. Joseph joue de la guitare, spécialement du blues, et Katherine se débrouille bien à la clarinette et au piano. Pour Joseph, cette rencontre n'est pas un hasard.

Elle le trouve beau, il la trouve belle. Une romance commence. Toutefois, Joseph, qui est déjà marié, doit attendre le divorce avant de commencer sérieusement sa nouvelle histoire avec Katherine.

Une fois le divorce prononcé, le couple se fiance en juin 1949. Katherine est subjuguée par le charme, la beauté, le charisme et la force de Joseph. C'est le prince charmant qui pourra la protéger de tout.

Elle se sent en sécurité avec lui. En outre, il la fait rire, ce qui est un atout supplémentaire et non négligeable. Joseph, avec ses yeux noisette tirant sur le vert, la fait vibrer ! Elle est folle amoureuse. Ils s'entendent bien. Même les rapports sexuels sont très forts. Pourtant, leurs caractères sont complètement différents : elle est douce ; lui est dur. Elle est romantique, fleur bleue ; lui est réaliste, matérialiste. Elle

est calme ; lui est explosif. On dit que les opposés s'attirent, mais là, il semble qu'il y a une réelle alchimie entre les deux.

Six mois plus tard, le 5 novembre 1949, leur romance s'officialise par un mariage à Crown Point en Indiana. Joseph, âgé de 20 ans, et Katherine, 19 ans, sont mariés par un juge de paix. Ils installent leur premier nid d'amour à Gary, en Indiana, une petite ville ouvrière.

Michael Joseph Jackson voit le jour

Katherine tombe très rapidement enceinte et donne naissance à son premier enfant, Maureen, surnommée Rebbi, le 29 mai 1950. Sans attendre, la famille s'agrandit : Sigmund Esco, surnommé « Jackie », naît le 4 mai 1951. Deux ans plus tard, le 15 octobre 1953, Tariano Adaryl voit le jour ; on l'appellera « Tito ». Le 11 décembre 1954, c'est au tour de Jermaine LaJune. Ensuite naît La Toya le 29 mai 1956. Puis, Marlon et Brandon, des jumeaux, viennent au monde prématurément le 12 mars 1957, mais Brandon ne survit malheureusement qu'une journée.

Après cette triste disparition, quelques mois plus tard, Katherine tombe une nouvelle fois enceinte (peut-être pour conjurer le mauvais sort). Une âme disparaît, une autre se pointe. Pour les adeptes de la réincarnation, peut-être est-ce Brandon qui a décidé de revenir ? Personne ne le saura jamais. Quoi qu'il en soit, le 29 août 1958, Katherine met au monde un garçon qu'ils appellent « Michael Joseph ». En le voyant, Katherine dit qu'il a une drôle de tête. Il a de grands yeux noisette et de longs doigts.

— Le prénom « Michael » a été choisi par Katherine, et nous l'avons appelé Joseph en mon honneur, commente Joseph Jackson. Ses mains longues et minces rappelaient toujours mon père à Katherine. Quand Michael était petit, il dormait beaucoup, mais, dès qu'il était réveillé, il criait tellement fort qu'on l'entendait dans tout le quartier. Déjà, c'était

net : il avait une grande voix ! Michael était constamment en train de faire quelque chose de stupide. Vous ne pouviez pas détourner les yeux une seconde, il disparaissait, et on le retrouvait sous la table ou un lit. Nous avons été beaucoup occupés à le surveiller.

Katherine tombe deux nouvelles fois enceinte : Steven Randall naît le 29 octobre 1961, et Janet Dameta, le 16 mai 1966.

Au 2300, Jackson Street

La famille Jackson ne vit pas dans le luxe. On est loin des grandes demeures ou des villas de milliardaire. Au 2300, Jackson Street, la famille occupe une toute petite maison : 2 chambres pour loger 11 personnes. Il est difficile de vivre dans de telles conditions. C'est si petit que, de l'entrée principale à la porte de derrière, il suffit de faire cinq pas.

Ce n'est pas plus grand qu'un garage. Les parents partagent la chambre avec un grand lit. Les trois filles, ainsi que le petit Randy, dorment au salon, sur des canapés convertibles. Les cinq garçons sont logés dans la seconde chambre, qui est dotée d'un lit superposé à trois étages.

La famille n'a pas non plus les moyens de se payer du chauffage. Pendant les longs mois d'hiver, le froid glacial s'installe dans la maison. Pour se réchauffer, on se blottit dans la cuisine, la porte du four ouverte.

Vivre en communauté exige aussi une organisation radicale. Les enfants sont chargés de se partager les tâches ménagères. Tout y passe : ménage, lessive, vaisselle, etc. Les aînés s'occupent des petits ; ils gagnent un peu d'argent en rendant aux voisins différents services. Katherine et Joseph croient en la valeur du travail.

Joseph travaille courageusement pour ramener de l'argent et faire vivre la famille. De 16 h à minuit, il est grutier pour Inland Steel à East Chicago, mais il est obligé de faire

des heures supplémentaires en tant que soudeur pour gagner plus largement sa vie. Une recette qui reste tout de même maigre, car il ne gagne pas plus de 65 dollars par semaine. Autant dire qu'il est difficile de vivre sereinement.

Katherine, malgré son handicap physique, travaille comme caissière à mi-temps dans une grande surface. Elle est obligée de coudre elle-même les habits des enfants. Autrement, elle les achète à l'Armée du salut. La vie n'est pas si belle, mais Katherine et Joseph font en sorte que leurs enfants ne manquent de rien. Chez eux, le frigo n'est jamais vide. À chaque petit-déjeuner, ce sont des œufs au bacon qui attendent la famille. Au déjeuner : sandwiches œufs-saucisse parfois accompagnés de soupe à la tomate. Pour le dîner : poisson et riz. Parfois, lorsque le budget l'autorise, Joseph ramène en cachette des beignets qu'il dépose discrètement, pendant la nuit, sur la table de la cuisine. Le matin, au réveil, les enfants ont la joie de trouver cette surprise.

— Quand j'étais petit, raconte Michael Jackson, j'aimais les choses sucrées, comme tout le monde. Ce que je préférais, c'étaient les beignets au sucre, et mon père le savait. Ainsi, une ou deux fois par mois, quand je me levais le matin, sur la table de la cuisine, je trouvais un sac contenant des beignets au sucre. Il n'y avait pas de petit mot avec, pas d'explications, simplement le sac de beignets. C'était comme le père Noël. Parfois, je me disais que j'allais rester éveillé toute la nuit afin de le voir déposer les beignets dans la cuisine. Mais, comme avec le père Noël, je ne voulais pas gâcher la magie, par peur qu'il ne le refasse plus jamais. Mon père laissait les beignets en secret, la nuit, afin que personne ne puisse le voir dans une position vulnérable. Il avait peur des émotions humaines ; il ne les comprenait pas ni ne savait comment les gérer. Mais il connaissait les beignets.

Katherine et Joseph n'ont pas les moyens de se payer l'accès à une ligne téléphonique. Il est également difficile pour eux d'acheter les photos de classe des enfants. Un évènement va heurter la sensibilité de la famille : Jermaine contracte

une néphrite. Âgé de quatre ans, il doit être hospitalisé trois semaines. C'est un coup éprouvant pour Katherine et Joseph, non seulement sur le plan émotionnel, mais aussi sur le plan financier. Heureusement pour Jermaine, il se remettra de cette maladie.

Joseph élève ses enfants en suivant l'exemple qu'il a eu. Il leur interdit de fréquenter les gamins du voisinage. Ils exigent d'eux de bonnes notes à l'école. Une fois la journée de cours terminée, ils sont obligés de rentrer directement à la maison. Si l'un d'entre eux désobéit à la règle, Joseph lui inflige une correction qui ne laisse pas insensible : coups de ceinturon ou coups de poing. Les enfants sont très perturbés et ont une véritable peur de leur père.

— Je suis ravi d'avoir été sévère, parce que regardez ce qu'ils sont devenus ! J'ai des enfants que tout le monde aime dans le monde entier, commente Joseph Jackson. Et ils traitent bien les gens. Vous connaissez Michael ; il était très gentil. Mais le monde ne sait pas vraiment comment Michael a été élevé. Il était bien élevé. Je me suis assuré qu'il respectait ses aînés.

Katherine ajoute :

— Je ne pensais pas qu'il était trop sévère. À l'époque, tout le monde élevait ses enfants de cette façon. Si on faisait quelque chose de mal, c'était vraiment très mal, on se faisait gronder pour ça et on prenait aussi une raclée, comme on disait. Aujourd'hui, on ne peut plus faire ça. Michael s'est souvenu de cette époque et il a dit qu'il avait été maltraité.

Joseph n'arrive pas à trouver sa place. Son travail ne lui plaît guère ; il a besoin d'expérimenter autre chose. Ce qui vit réellement en lui, ce qui le fait vibrer, c'est la musique. Son rêve étant de devenir un grand musicien de blues, avec son frère Luther et trois amis, il crée son groupe, The Falcons. Spécialisés dans le R&B, les cinq musiciens donnent des concerts dans des clubs et des bars. Cela permet à Joseph d'arrondir ses fins de mois, mais aussi de trouver une échappatoire.

Malheureusement, The Falcons ne remportent pas un franc succès, et les membres se séparent. C'est une immense déception pour Joseph, qui voit son rêve se briser. Il reprend sa vie normale et range sa guitare dans un placard. Personne n'a le droit d'y toucher. Le placard devient un lieu sacré.

La télévision étant en panne, la musique devient la distraction de la famille. De temps en temps, Katherine se permet de sortir malgré tout la guitare et de jouer quelques pièces pour les enfants. Tout le monde se réunit alors dans le salon pour écouter, mais aussi pour interpréter des classiques comme « Cotton Fields », « You Are My Sunshine », « Wabash Cannonball ». Ce sont alors des instants magiques, de joie et de fête.

Les Jackson Brothers

Au début des années 1960, c'est la mode des gangs. De nombreux adolescents s'affrontent violemment. D'autres jeunes, plus sages, préfèrent créer ou entrer dans un groupe de musique. Jackie souhaite pouvoir faire partie d'un groupe, mais, comme il n'a pas la permission de traîner avec les autres enfants de son entourage, il lui est bien difficile de réaliser ses désirs. C'est ainsi que lui et ses deux autres frères, Tito et Jermaine, commencent à chanter.

Pendant que Joseph travaille à l'usine, Tito se permet de prendre en cachette la guitare de son père. Il en joue et chante. Un jour, Katherine les surprend avec la guitare de papa. Étonnée par leur talent, elle décide de ne pas les gronder et de les laisser continuer sans dire un mot à Joseph. Les trois frères s'amuse autour du poste de radio, imitant les chanteurs de l'époque, parfois avec succès.

Quelques mois plus tard, alors que Tito joue de la guitare, toujours sans que son père le sache, une corde se brise. C'est la panique la plus totale, la peur s'installe dans le corps de chacun des frères, car, quand papa s'en apercevra, ce sera

dramatique. Cette guitare, c'est comme son bébé, c'est sa protégée, le symbole de ses rêves. Tito décide de ranger la guitare dans son placard en priant le bon Dieu que son papa ne se rende compte de rien ou qu'il croie à un accident. Bien évidemment, les choses ne se passent pas comme Tito l'aurait souhaité.

Un jour, en rentrant du travail en pleine nuit, Joseph s'en rend compte. Furieux, il se rue en hurlant dans la chambre des garçons qui se réveillent brusquement. Joseph demande le nom du coupable en les menaçant. Tito se désigne. Il sait que la sentence va être terrible. Katherine tente de calmer son époux en lui disant que c'est elle qui lui avait donné la permission, mais en vain. Joseph ne veut rien entendre. Tito, âgé d'à peine huit ans, se voit infliger des coups. Le petit en sort terrifié ; les larmes ne cessent de couler sur son visage.

Une fois sa colère passée, Joseph va retrouver son fils dans la chambre. Tito est encore pétrifié. Allongé sur son lit, il est sous le choc de la raclée qu'il vient de recevoir. Son père le regarde. Tito lui dit qu'il sait jouer de cet instrument. Dans la petite chambre, c'est le silence. Joseph fixe son fils et lui dit :

— Montre-moi ce que tu sais faire.

Il demande aux autres enfants de se réunir dans le salon pour écouter le jeune artiste en herbe. Tito, face à son public, hésite à jouer. Il a peur de déplaire une nouvelle fois à son père. Puis il se lance, joue quelques notes sur la guitare divine. Ses deux frères, Jackie et Jermaine, le suivent en chantonnant. Le miracle a lieu : Joseph n'en revient pas ; il est sidéré de voir le talent de ses fistons. Marlon, âgé de trois ans et demi, et Michael, deux ans, observent sagement la scène. Joseph prend conscience que quelque chose vient de se produire. Pour lui, il est convaincu que le succès attend ses trois fils. Il espère, grâce à cela, pouvoir quitter cette petite maison de la ville de Gary.

Il faut savoir que leur quartier est très dangereux. Katherine et Joseph ont peur qu'il arrive quelque chose de

grave à leurs enfants. C'est pour cette raison que Joseph leur demande de rentrer immédiatement à la maison après l'école. Pour lui, le quartier est trop mal famé.

Dès le lendemain soir, à son retour du travail, Joseph arrive avec une surprise pour Tito. Il porte dans ses mains un gros et important paquet. Il s'avance vers Tito et le lui donne. Le petit est étonné, mais très heureux. Il déballe son cadeau et découvre une magnifique guitare électrique rouge. À peine ouvert le merveilleux présent, Joseph ajoute :

— Maintenant, on commence la répétition, les garçons.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les enfants s'installent dans le salon. Tout le monde se sent bien. Enfin, la famille a trouvé une passion commune. Katherine est aussi présente et, avec un grand sourire, se permet de donner de petits conseils.

Très vite, Joseph organise un emploi du temps bien chargé : il instaure trois heures de répétitions quotidiennes, le soir après l'école, après les devoirs. Puis, le nombre de répétitions augmente et passe à deux séances par jour : le matin avant l'école, et le soir jusqu'à la nuit.

C'est Katherine qui supervise le travail de ses enfants. Quant à Joseph, il prend le relais dès qu'il rentre de son travail après minuit. Autoritaire et perfectionniste, Joseph est intraitable et ne lâche rien. Il ne tolère pas la moindre imperfection. Tout doit être copie conforme des grands artistes à la mode. Il mène son équipe avec une main de fer. Il pense réaliser son rêve de gloire à travers ses fils.

La musique est aussi un moyen de souder la famille. Pour les parents, c'est la façon de les garder à la maison afin de les protéger du danger extérieur, comme celui que représentent les gangs, de plus en plus violents. Katherine et Joseph souhaitent éviter à leurs enfants l'existence pauvre, monotone et lassante qu'eux ont menée. Michael commente :

— Mes parents nous apprenaient toujours à persévérer et à croire en nous, à avoir confiance peu importe ce que nous faisons. Même si vous balayez les planchers et peignez des plafonds, faites-le mieux que n'importe qui d'autre dans le

monde. Être le meilleur et avoir du respect pour les autres, être fier de soi et honorer.

Les voisins du 2300, Jackson Street ne voient pas d'un bon œil la famille Jackson. Ils ne comprennent pas pourquoi ils répètent uniquement entre eux. Certains pensent que la famille se croit supérieure aux autres. Cela attise la jalousie et la méchanceté. Lors des répétitions, la famille entend régulièrement des personnes criant à l'extérieur :

— Vous êtes nuls, les Jackson, vous n'êtes rien.

Parfois, ce sont des pierres qui sont lancées. Mais, pour la famille, le plus important est de répéter encore et encore. Rien ne doit avoir plus d'importance que le fait de se mettre à l'ouvrage constamment.

Dans une telle ambiance, il est difficile pour les enfants Jackson de se faire une place en or à l'école. Vivant hors du cadre des autres enfants du quartier, ils sont mis de côté. Ils sont souvent pris pour cible par les autres écoliers.

Les enfants ne sont jamais tendres entre eux. C'est une arène où il faut essayer de se faire une place. C'est une corrida humaine.

Les aînés Jackson se battent, tandis que les petits tentent d'arranger la situation. Par exemple, pour éviter que son petit frère Randy subisse les mêmes attaques que lui, Michael achète des bonbons à tous ceux qui sont cruels avec lui.

Toute la famille, excepté Joseph, est unie par la religion. Katherine est une vraie croyante. Au début, elle fut baptiste, puis luthérienne. Au fil des années, elle s'est éloignée de ces religions pour une seule et unique raison : les aventures extra-conjugales des pasteurs. En 1963, convertie par un prédicateur, elle devient Témoin de Jéhovah et est baptisée dans la piscine de Roosevelt High à Gary. Chaque dimanche, toute la famille se met sur son trente-et-un pour l'accompagner à Kingdom Hall, une salle de prière. La religion qu'a choisie Katherine est assez stricte, et il est interdit de fumer, de boire, de flirter, de jurer. Les adeptes doivent faire du prosélytisme. Ils s'interdisent également la transfusion sanguine.